

Éditorial par François Régis Hutin

Yvonne Pagniez : une femme indomptable

« **Mademoiselle** », dit l'officier des services d'espionnage à cette jeune fille volontaire de 20 ans qui allait être envoyée derrière les lignes allemandes à l'automne 1918, « **Mademoiselle, vous rendez-vous compte du danger que vous aller courir ? Si vous êtes prise, vous serez fusillée... Quand on vous met devant un mur et qu'un peloton d'exécution s'aligne devant vous, il y a un dur moment à passer** ». « **J'accepte le risque, faites-moi confiance** », répondit-elle. « **Bien mais je dois ajouter un détail important qui peut remettre en question votre accord. Les petits avions ne peuvent plus se poser là-bas. Alors, il vous faudra sauter en parachute...** » « **Ce détail, loin de me paralyser dans mon élan, me stimula** », conclut Yvonne Pagniez. C'est ainsi qu'elle relate ses premiers engagements patriotiques qui précéderent ceux durant l'occupation allemande de la Seconde Guerre mondiale et qui la conduisirent, en 1944, au camp de concentration de Ravensbrück d'où elle parvint à s'évader... C'est cette évasion qui est relatée et qui vient d'être rééditée : *Évasion 44 (1)*. Dans ces 260 pages, c'est le fond de la misère humaine, de la tristesse, du désespoir qui nous est exposé, mais aussi celui du courage. En effet, après avoir sauté d'un train, c'est la marche incertaine et dangereuse dans une campagne glacée. « **Nous sommes des fauves condamnés à rôder autour des humains sans les approcher**. » Il faut, en effet, trouver le chemin de Berlin, car on peut mieux se

cache dans une grande ville et peut-être y trouver quelques aides. Avec sa compagne, une Suisse, aussi téméraire, elle finit par gagner la capitale allemande où elles ne connaissent personne. La chance leur sourit en un groupe de soldats français prisonniers qui les croisent par hasard et les prennent en pitié. Ce sera le premier maillon d'une chaîne de secours imprévisible et fragile qui se rompt et se renoue au gré des circonstances. Ce sont les bombardements, notamment, qui désorganisent tout. Mais ils sont aussi une chance et Yvonne Pagniez les attend avec joie même si le danger est réel. Les aviateurs sont ses « **frères aériens auxquels m'attache comme un lien de tendresse... Parmi tant d'êtres hostiles, sous ce ciel étranger à mon cœur, ils m'apportent d'un coup d'aile l'odeur des luttes qu'on mène pour ma patrie** ». « Nous sommes libres, libres ! » Yvonne Pagniez, préparée à l'espionnage en 1918, parle parfaitement l'allemand. C'est ce qui lui permettra d'échapper à la police, à la Gestapo durant de longues semaines. Elle rencontrera, au milieu de tous ces périls, des hommes et des femmes qui risquent leur vie pour la cacher, la nourrir un peu, la réchauffer parfois dans cette vie de clocharde traquée. Des Français mais aussi des Allemands antinazis qui sont eux-mêmes épiés par la police, par leurs voisins. Il faut déployer des trésors d'habileté pour déjouer cet immense réseau de suspicion qui enserre toute l'Allemagne. Mais Yvonne Pagniez respire quand même. « Il

n'y a plus, sur mon dos, ces gardiens avec leur fouet. Nous sommes libres, libres ! » Ces Allemands qui l'ont aidée la bouleversent. « **À cause de vous, dit-elle, jamais je ne vouerai à l'anathème votre pays dont j'ai tant souffert, mais qui produit de telles âmes, par qui la haine est effacée de la terre.** » Cependant, la longue odyssée qui finit par la conduire vers la Suisse se termine sur le lac de Constance. Le bateau où elle a pris place pour gagner l'autre rive, celle de la liberté, est fouillé par la police allemande. Elle est arrêtée, emprisonnée. C'est la mort certaine. « **Mise en prison de nouveau, j'ai vécu, dit-elle, des semaines avec la mort en face de moi et quelle mort !** » Par miracle, elle sera condamnée à quatre mois de forteresse et pas renvoyée à Ravensbrück. C'est alors qu'elle sera libérée par les Alliés. Ceux-ci découvriront enfin ce qu'elle avait voulu révéler au monde en s'évadant de Ravensbrück : l'atroce extermination des êtres humains dans les camps de la mort. (1) *Évasion 44, d'Yvonne Pagniez. Collection Résistance, Liberté, Mémoire, Éditions du Félin*